

Rayburn, Alan (1994) *Naming Canada : Stories about Place Names from Canadian Geographic*. Toronto, University of Toronto Press, 271 p. (ISBN 0-8020-6990-8).

Paul Labrecque

Volume 40, Number 110, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022583ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrecque, P. (1996). Review of [Rayburn, Alan (1994) *Naming Canada : Stories about Place Names from Canadian Geographic*. Toronto, University of Toronto Press, 271 p. (ISBN 0-8020-6990-8).] *Cahiers de géographie du Québec*, 40(110), 300–302. <https://doi.org/10.7202/022583ar>

Les éditions précédentes de ce livre m'ont servi à plusieurs reprises dans le cadre de mon enseignement en géographie de la population. Il en sera de même pour celle-ci. Toutefois, je me vois toujours obligé de compléter par d'autres lectures, plus percutantes, plus actuelles et plus pertinentes à l'expérience nord-américaine, afin de dynamiser la perception plutôt stagnante véhiculée ici.

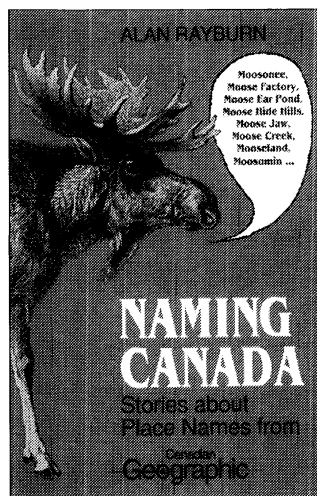
Dean Louder
Département de géographie
Université Laval

RAYBURN, Alan (1994) *Naming Canada: Stories about Place Names from Canadian Geographic*. Toronto, University of Toronto Press, 271 p. (ISBN 0-8020-6990-8)

Le géographe et toponymiste Alan Rayburn, secrétaire du Comité permanent canadien des noms géographiques pendant une quinzaine d'années, a publié là un ouvrage fort intéressant regroupant une soixantaine d'articles portant sur des noms de lieux glanés sur l'ensemble du territoire canadien au cours de décennies de recherches.

Chaque nom de lieu traité dans ce livre a déjà fait l'objet d'une publication: en effet, l'auteur a rédigé pour la revue *Canadian Geographic* une série d'articles ayant trait à la toponymie canadienne; les textes rassemblés dans *Naming Canada* ont paru séparément dans les numéros allant de décembre 1983-janvier 1984 à novembre-décembre 1993. Alan Rayburn indique toutefois, dans son introduction, que des corrections et des changements ont été apportés afin de tenir compte des informations fournies par les lecteurs du périodique; quelques détails intéressants, mis de côté par la revue en raison du manque d'espace ou découverts après la première publication, ont été ajoutés à certains articles.

Cet ouvrage est publié conjointement par la University of Toronto Press et la Royal Canadian Geographical Society, responsable de l'édition de *Canadian Geographic*. Le livre de Rayburn a paru sous deux formes, qui ne diffèrent que par la qualité de la reliure et de la couverture (souple/rigide). Sur cette dernière, le lecteur peut contempler une image tout à fait révélatrice du sens de l'humour de l'auteur: un élan d'Amérique (couramment appelé orignal) est en train de nous déclamer quelques-uns des multiples toponymes canadiens basés sur le mot *moose*: «Moosonee, Moose Factory, Moose Ear Pond, Moose Hide Hills, Moose Jaw, Moose Creek, Mooseland, Moosomin...». Comme dans les bandes dessinées, le grand



cervidé s'exprime dans une bulle. Le lecteur admettra la pertinence de ce choix iconographique en apprenant que le nom de cet animal, dans sa forme anglaise (provenant du mot algonquien *moos* signifiant «brouteur») ou française (tirée du basque avec le sens de «cerf»), a engendré 662 toponymes officiels au Canada, concentrés en Ontario septentrional (166), au Québec central (109) et en Nouvelle-Écosse (117).

Les articles ont été groupés sous huit grands thèmes: *Looking at Canada's Places from the Atlantic to the Pacific, and to the Arctic*; *Scrutinizing Political Issues and Language Problems*; *Receiving Names from Overseas and Exporting Names Abroad*; *Revealing Special Characteristics of Place Names and Generic Terms*; *Adopting Names of Native Origin and Acknowledging Names Used by Indigenous Peoples*; *Examining the Names of Particular Places*; *Observing Selected Names in Particular Regions*; *Commemorating Prominent Individuals and Honouring Certain Family Names*.

En feuilletant *Naming Canada*, le lecteur découvrira les principales caractéristiques de la nomenclature géographique canadienne. Alan Rayburn a effectué une sélection très judicieuse de toponymes: non seulement son relevé couvre toutes les régions du Canada, mais la variété des thèmes et sujets traités est remarquable. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, après avoir présenté les nombreuses hypothèses quant à l'origine du nom Canada, il nous entretient sur les limites extrêmes du pays selon les points cardinaux, les entités orographiques les plus élevées dans chaque province et territoire, les parcs nationaux, ses 24 toponymes préférés d'un océan à l'autre, les circonscriptions électorales fédérales, les gentils (terme adopté par Alan Rayburn), la prononciation locale, les acronymes, les transferts de noms de capitales de pays étrangers...

Certains toponymes peuvent nous intriguer, voire piquer notre curiosité. Par exemple, Flin Flon est la réduction du nom d'un héros d'aventures, le professeur Josiah Flintabbatey Flonatin, qui explore en sous-marin le fond d'un lac situé dans les montagnes Rocheuses; Joyce Emerson Preston Muddock nous raconte ses péripéties dans la nouvelle *The Sunless City* publiée à Londres en 1905. Le lien entre ce récit fantastique et la ville manitobaine — mais toute proche de la Saskatchewan — de Flin Flon est ce beau métal jaune qui a toujours excité la convoitise des hommes: l'or. Alan Rayburn nous en fait une narration détaillée et savoureuse. Le nom de Fiji Island semble incongru, quand on sait que cette entité se trouve dans les Territoires-du-Nord-Ouest; un aventurier dénommé James Asasela, communément appelé Jim Fiji — on le croyait originaire de ces îles du Pacifique Sud —, a longtemps vécu dans les régions septentrionales du Canada et, pour honorer sa mémoire, les Inuit de Paulatuk ont remplacé le nom de Little Booth Island par celui de ce Mélanésien qui adopta l'Arctique comme milieu de vie.

Certains noms ont servi de base à la composition de nombreux toponymes canadiens. Outre le cas de *moose*/original signalé plus haut, l'auteur nous révèle, pour chaque catégorie, les dénominations les plus largement utilisées: nom de famille, Smith (439); personnalité internationale, Victoria (plus de 300); personnalité canadienne, sir Wilfrid Laurier (37).

L'ouvrage comporte plusieurs curiosités. Par exemple, le nom géographique le plus long au Canada désigne un cours d'eau du Nouveau-Brunswick: Lower North Branch Little Southwest Miramichi River. Des remplacements toponymiques ont pu se produire pour des raisons sociopolitiques: c'est ainsi que la ville ontarienne de Berlin, dont 70 % des habitants étaient d'origine allemande au début de la Première Guerre mondiale, a changé de nom pour celui de Kitchener, à la suite d'un plébiscite dont le résultat très serré provoqua du ressentiment, en particulier dans la population germanique. D'autres substitutions ont pu survenir dans le but de se débarrasser de noms de lieux considérés vulgaires, de mauvais goût. Par exemple, le toponyme Belly River, à Lethbridge (Alberta), heurtait les sensibilités de plusieurs en glorifiant une partie de l'anatomie perçue sans doute comme manquant de noblesse; on appelle maintenant cette entité Oldman River. Malgré les efforts des puristes et des «gens bien», certaines dénominations croupissent encore dans la fange de la nomenclature géographique canadienne: en effet, des toponymes tels que Crotch Lake et Bastard Township ne sont-ils pas de nature à donner des haut-le-cœur?

De toute évidence, Alan Rayburn apprécie beaucoup les noms de lieux d'origine autochtone: non seulement il consacre une des huit sections du livre aux toponymes amérindiens et inuit, mais en outre ils représentent la moitié de ses noms géographiques favoris. Certaines désignations ont un puissant pouvoir d'évocation et ont engendré de véritables mythes: Klondike, par exemple, nous fait rêver au Yukon à l'époque de la ruée vers l'or. Cette appellation provient de *thron-duick*, expression d'un dialecte athabaskan, qui signifie «enfoncer l'eau», en référence à une pratique courante dans cette région, celle de planter des pieux dans le lit des rivières pour capturer des saumons.

Ce livre ne comporte aucune illustration, ce que je ne considère toutefois pas comme une lacune importante. Un index d'une quarantaine de pages se trouve à la fin de l'ouvrage. À en juger par la qualité élevée du texte anglais et la graphie (presque) toujours correcte des toponymes français, la révision linguistique a été manifestement effectuée avec le plus grand soin.

Pour ceux qui s'intéressent à la géographie, à l'histoire et à la diversité linguistique du Canada, cet ouvrage deviendra sans doute un passionnant livre de chevet. Certains articles sont vraiment accrocheurs: des résumés biographiques de grands explorateurs tels Alexander Mackenzie et le capitaine George Vancouver; la définition et l'emploi de termes génériques comme barachois, bogan, tickle et rips. Les textes, assez souvent humoristiques, comportent des anecdotes tout à fait savoureuses; un titre du genre *A Giggle, er, Gaggle of Ha!Ha!s* est révélateur à cet égard. L'auteur a utilisé un style sans prétention, recherchant la simplicité et la clarté; il est à souhaiter que cette publication remarquablement accessible obtienne le succès qu'elle mérite auprès du grand public. Le savoir toponymique doit être partagé; Alan Rayburn nous en donne une belle démonstration.

Paul Labrecque
Département de géographie
Université Laval